



*Association des Chercheurs et  
Généalogistes des Cévennes*

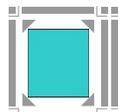
**SAINT ANDRE DE VALBORGNE (Gard)**

**SOUVENIRS DU PASTEUR  
THEODORE GEMINARD (1807-1854)**

**SAINT ANDRE DE VALBORGNE**

**Etude:..... Jacques GEMINARD**

**DISPONIBLE A LA VENTE**



**REF ACGC JG 01**

ASSOCIATION DES CHERCHEURS ET GENEALOGISTES DES CEVENNES

Souvenirs du pasteur Théodore GEMINARD (1807-1854)



Saint-André de Valborgne

Etude réalisée par Lucien GEMINARD et Daniel  
ROBERT  
Présentée par Jacques GEMINARD

Cette étude a été réalisée par Messieurs **Lucien GEMINARD ET Daniel ROBERT**.

Elle a été publiée dans le Bulletin de la Société du Protestantisme Français en 1982.

M. Lucien GEMINARD est ingénieur des Arts et Métiers et inspecteur général de l'enseignement technique (auteur de plusieurs ouvrages sur la technique des matériaux).

Aujourd'hui très âgé, il passe son temps dans la région parisienne et vient, quand son état de santé le permet, dans ses chères Cévennes. (Saint Roman de Tousque).

Notre collaboration a permis de faire évoluer la généalogie des « **GEMINARD** »

Notre ancêtre commun **GEMINARD Etienne** (1762-1826) fut un propriétaire foncier de Saint-André de Valborgne (Mas de la Jasse). Il fut marié à **ALLEGRE Jeanne** (1770-1837).

Il eurent 11 enfants:

- 1 Marc Antoine (1788-1867) Propriétaire foncier
- 2 Suzanne (1790- ) Institutrice
- 3 Frédéric (1794- )
- 4 Louise Félicité (1796-1859) Institutrice de Saint Roman
- 5 Jeanne Adeline (1796- ) Jumelle de la précédente
- 6 Léon (1796-1881) Cordonnier

7 **Philippe** (1801-1865) Cordonnier et propriétaire foncier

8 Sophie (1804-1872) Rentière

9 **Théodore** (1807-1854) Pasteur

10 Albin (1810- )

**GEMINARD Jacques**

**GEMINARD Lucien**

## Souvenirs du pasteur Théodore GEMINARD (1807-1854)

Une copie du cahier de souvenirs du pasteur Théodore Géménard (1807-1854) nous a été remise par son arrière-petit-fils, l'inspecteur général Lucien Géménard, membre du Comité de la Société. Il faut, à notre avis, être très reconnaissants envers M. Lucien Géménard de nous avoir fait cet envoi, car les souvenirs en question, s'ils paraissent parfaitement honnêtes, au point d'en être assez souvent touchants, ne prétendent pas être plus qu'ils ne sont : la seule occasion où il fasse allusion à la providence (*sic*) est le retard, dû à la maladie de la femme du doyen de la Faculté, d'un examen d'hébreu auquel il se trouvait être mal préparé, renvoi occasionnel qui seul lui permit d'être reçu à cet examen! Disons que Théodore Géménard paraît avoir été, si l'on peut risquer une telle appréciation, un pasteur ne sortant pas d'un ordinaire fort ordinaire. Il se reconnaît lui-même coupable de deux « erreurs » (le terme est de moi, une tricherie tentée à un examen (encore l'hébreu !) et le meurtre de son chien malade. Cela semble au moins indiquer une bonté foncière.

Le lecteur d'aujourd'hui remarquera son français hésitant, et tirera du document quelques lumières au sujet des rapports financiers entre certaines Eglises et leurs pasteurs (Théodore Géménard ne reçut de sa première Eglise, pauvre il est vrai, Saint-Christol, Ardèche, jamais plus d'une centaine de francs par an - et bientôt rien - en sus du très modeste traitement de l'Etat).

On en retiendra aussi des indications pleines d'intérêt (son descendant a eu soin de chiffrer les distances, voir au croquis de la région) au sujet des déplacements – relativement lointains - que Géménard a effectués, surtout avant son mariage; il ne précise pas - et c'est regrettable - si ces déplacements se faisaient dans la région montagneuse à pied, ce que je croirais pour ma part, car Théodore Géménard ne parle jamais (sauf un cheval à lui prêté) de monture, cheval ou mulet, et fait (deux fois) allusion à des maux de jambe ou de pieds; à ses yeux, de toute évidence, préciser était superflu, le mode de déplacement ne laissait aucun doute.

Les quelques notes ajoutées par M. Lucien Géménard ont été indiquées par lui *Note du Copiste*. Je me suis efforcé d'identifier le plus possible de personnages (pasteurs surtout) et de localités (sous le sigle N.D.L.R.).

Le *Bulletin* ne doit pas, pensons-nous, se limiter à des textes provenant de personnages éminents. Il suffit que les textes apportent des témoignages, soient l'écho de la vérité.

Remarque liminaire de L. Gémier.

Le manuscrit original consiste en une suite de notes écrites au jour le jour sur un almanach. L'écriture pâlie est parfois difficile à lire. Le style paraît hésitant mais cela résulte de la spontanéité de ces notes, car ayant retrouvé des sermons et des lettres écrites par Théodore, on constate que le français est soigné, précis et pour tout dire, digne de la formation théologique.

— Ce qui me paraît assez exceptionnel, c'est la réussite au baccalauréat de ce jeune paysan, après une enfance dispersée à travers sa famille. Or le baccalauréat classique n'était pas faite à l'époque.

---

Moussac, de S.<sup>t</sup> Roman de

Tous que

1<sup>er</sup> août 2001 —

KOD



○ Le Cheylard

○ SAINT-CHRISTOL  
○ ECHARLIVES

GLUIRAS  
ROUBUOL ○

○ SERREPUY  
○ SAINT-PIERREVILLE

échelle :  
1/200 000e

Privas ○

Contenant le temps que j'ai resté dans tous les endroits où j'ai demeuré  
Tout le temps que je ne parlerai pas, j'aurai resté à Saint-André [de Valborgne ] .

---

Note depuis ma naissance

---

La rivière du Gardon est entrée dans la rue vieille de Saint-André dix pans (1) le 29 août  
1828

Elle y est entrée de quatorze pans le 18 septembre du dit la première fois à 7 heures du soir la  
seconde à 1 heure de soir aussi

En 1833 il a tombé de la neige depuis le 10 mars jusqu'à la fin. Le 27 il y en avait près d'un  
pan à Saint-Christol (2).

---

fait à Saint-André le 4 9<sup>bre</sup> 1825.

Je suis né à la **Jasse**, près Saint-André le premier juin à 2 heures du matin 1807. L'on m'a  
baptisé le 29 du dit,  
Mon parrain est **Pellet** du Mazel de Meau, et ma marraine **Victoire Chaptal** de Bougès  
(ma cousine) Mr **Charles Bourbon** (3) de la Farre m'a baptisé.

Je suis allé demeurer à Bougès le 15-7<sup>bre</sup> 1817, alors âgé de 10 ans et j'en ai quitté le 15-  
7<sup>bre</sup> 1820 âgé de 13 ans (3bis). Je suis allé resté à Milhau avec ma sœur **Suzette** le 19 avril  
1821 et j'en suis venu le 12 juin 1822.

J'ai resté à St-Roman (4) avec ma sœur **Félicité** depuis le 1er, X bre 1822 jusqu'au 1<sup>er</sup> juin  
1824.

Je suis allé à l'Ecole de Mr **Hilaire** depuis le 1er juin 1824 jusqu'au 14 août.

J'ai resté à Barre (5) depuis le 19.9<sup>bre</sup> jusqu'au 22 du dit 1824. J'ai demeuré au Clautrier chez  
**Dugua** depuis le 29.9<sup>bre</sup> 1824 jusqu'au 17 avril.

J'ai pris ma première communion le dit 17 avril 1825 de la part de Mr **Salles** pasteur de Saint  
- André (6).

---

J'ai commencé d'aller en classe chez le dit Mr **Salles** Le 7.9<sup>bre</sup> 1825 (7).

J'ai perdu mon père le 9 avril 1826 ayant eu une maladie de 8 jours, il mourut âgé de 63 ans  
accomplis.

*/(Note du copiste : Ici s'arrête le texte écrit tout d'abord ; à partir de la, l'encre change de  
couleur, mais le journal se poursuit sans interruption notable.)/*

J'ai fait mon examen d'arithmétique chez Mr Floris (8) professeur le 22 et par conséquent je suis monté en Philosophie le dit 22.9<sup>bre</sup>.

J'ai resté depuis le 13.9<sup>bre</sup> jusqu'au 13.Xbre chez Mr Hinerd avocat maison Romagnac sur le quai où je donnai 10 fr par mois; à cause que c'était trop cher je me mis avec L. Bourely (9) chez Mr Charles rue du pont où nous payâmes les 5 premiers mois 6 fr 50 chacun et on nous laissa après à 5 fr nous y commençâmes le 13 décembre (10).

J'ai pris deux mois de leçons de Mathématiques de Mr Bourbon du Mas-Jilhou à 10fr le mois; après cela j'en pris deux mois de Mr Lamarche de Barre pour le latin à 8 fr (11).

Le 27 juillet 1827 j'ai fait mes examens de Rhétorique, histoire et latin qu'on m'a bien reçu, le 28 j'ai fait ceux de Grec, de Philosophie et de Géométrie qu'on m'a reçu de même.

Je suis parti pour les vacances le 29 juillet et je suis arrivé à Saint-André le 4 août où j'ai resté jusqu'au 20.8<sup>bre</sup> temps où j'ai été prendre mon grade de **Bachelier-es-lettres à Nîmes** (11 bis) après avoir fait mes tournées.

Je suis reparti de Saint-André pour Montauban le 5.9<sup>bre</sup> et j'y ai arrivé le 9 du dit mois (12).

Je m'y suis remis à mes études le 15.9<sup>bre</sup>, je suis monté en Théologie le 28 juillet 1828.

Mon examen d'ascension n'a été reçu qu'à la simple majorité.

Cependant fort content d'être reçu dans cet auditoire je suis parti pour aller passer les vacances à Saint-André le 31 juillet et j'y suis arrivé le 3 août.

Pendant ces vacances je n'ai pas autant travaillé que dans les autres puisque je n'ai fait que voyager pendant les 3 mois, dans ce temps j'ai été deux fois à Alais, autant au Vigan une fois à Nîmes et à des petites courses d'une journée, malgré cela je m'y suis bien ennuyé et en repartant le 1<sup>er</sup> 9<sup>bre</sup> pour revenir à Montauban j'ai résolu de ne pas y revenir pour deux fortes raisons l'une parce que l'on ne travaille pas (dans sa famille) l'autre parce que le séjour est ennuyeux pendant 3 mois.

J'ai été rendu à Montauban le 7.9<sup>bre</sup> on m'a annoncé le 14 que j'étais devenu boursier depuis le 5 (13).

J'ai prêché mon premier sermon le 26 mars 1829, quoique j'en fus très mécontent parce que cela m'épargnait de peine pour les années suivantes.

J'avais pour auditeurs MM. Bonnard et Montet (14); leurs remarques n'ont pas été sévères.

J'ai été habiter la faculté (15) le 19 juin.

J'ai fait mon 1er examen en Théologie le 22 juillet (1829) qui a été reçu à la très forte majorité.

J'ai passé les vacances de 1829 à Montauban.

J'ai prêché mon second sermon le 15.X<sup>bre</sup> ayant pour auditeur Nazon et Encontre (14).

Ce jour-la le thermomètre était à 11 au dessus de zéro.

J'ai prêché mon 3<sup>e</sup> sermon le 17 avril 1830. Auditeurs Montet, Bannard.

J'ai prêché mon 4<sup>e</sup> sermon le 20 mai Nazon et Montet (16) étaient mes auditeurs.

Je redoutais beaucoup ce jour vu que le concours des candidats qui se présentaient pour remplacer Mr Frossard était fixe au 21.

Mais il n'y eut aucun étranger à cause du retard qu'éprouva le dit concours (17).

Le 18 juillet je fis mon deuxième examen en Théologie qui ne fut reçu qu'à la majorité.

Il m'arriva à cette époque un inconvénient très grave qui ne fut pas pour moi seul mais qui n'empêcha pas d'être ennuyeux.

Ayant pris la place de Gabriac je me fis examiner 2 jours plutôt que ce que je devais l'attendre mais je croyais être sorti de mes examens lorsque Cabos fit découvrir aux professeurs que nous interlignions hébreu en latin, ce qui fit que je fus obligé de préparer pendant les vacances ce maudit hébreu (18).

Pendant le courant de l'année 1830 j'avais prêché plusieurs fois aux campagnes de Montauban ce qui me servit bien car je fus obligé de prêcher deux fois à Saint-André pendant ces vacances.

Je prêchai aussi à Saint-Croix [Vallée-Française] et à Saint-Roman et j'avais promis d'aller évangéliser les habitants de Bougès lorsque Mr Rouquette (19) vint voir ses parents de Rousses d'où il descendit à Saint-André le 19.8<sup>bre</sup>.

Mr Salles lui ayant parlé de moi il voulut me voir et nous arrêtâmes que j'irai à Rousses le 21 pour m'informer de la route que j'avais à prendre pour venir à Saint-Pierre-ville (20).

Je partis de Saint-André le 22 et j'arrivai à Saint-Pierre-ville le 25 (21).

Mr Hillaire (22) convoqua aussitôt l'assemblée de Serrepuy pour le jeudi 29 au je prêchai ma 3<sup>e</sup> proposition.

Le 31 je fus prêcher à Saint-Christol la même proposition et je repartis le 1<sup>er</sup> 9<sup>bre</sup> de Gluiras.

Je me rappelle que malgré le mal que je ressentais à une jambe je fis la journée de Gluiras à la Chapelle (23). De retour à Saint-André le 4 j'en repartis le 7 pour Montauban où j'arrivai le 13 fort embarrassé pour faire mon exam en d'hébreu.

Mais la providence y pourvut, car Mme Bonnard (24) étant tombée malade, au lieu de faire cet examen le 15.9<sup>bre</sup> il fut retardé jusqu'au 7.X<sup>bre</sup> époque à laquelle j'étais assez prêt.

Au mois d'avril 1831 j'eus rendu toutes mes propositions et je rédigeai ma thèse la semaine de Pâque, me proposant de la soutenir vers la fin de juillet; car comme j'avais une vocation pour Saint-Christol (25) par suite de la délibération du Consistoire de Saint-Pierre-ville du 15 mars 1831 je voulais terminer mes études en juillet.

Je donnai donc ma thèse en manuscrit à Mr Montet à la Pâque (26), il la garda jusqu'à la fin de l'année [universitaire] et ne se donna pas la peine de la lire.

La faculté ayant demandé au Baron Cuvier de ne pas laisser terminer les élèves en juillet. Celui-ci répondit qu'on ne le pourrait en effet, à moins d'avoir atteint la 25<sup>me</sup> année, où d'être appelé par une église.

Comme je me trouvais dans cette dernière catégorie j'obtins de la faculté la faveur de faire mes grands examens en juillet.

Je me présentai donc le 10 au soir après avoir passé mon examen annuel le matin qui fut même reçu à la forte majorité.

Mais celui du soir n'eut pas le même succès, car il fut renvoyé en partie et on ne reçut que la philosophie et les langues.

Très content cependant d'être délivré du grec et de l'hébreu, je partis le 17 pour Saint-André après avoir fait savoir à Mr Rouquette le désagrément qui m'était arrivé.

Je fis partir en même temps que ma lettre à Mr Rouquette une lettre de Mr Nazon à Mr Hillaire qui était toute en ma faveur.

Aussi je reçus le 3 août une lettre de Mr Rouquette par laquelle il me conseillait de partir tout de suite (27) pour Saint-Pierre-ville.

Ce que je fis le 7 après avoir visité tous les parents de ce digne ami.

Je sais que je passai la journée du 6 à Bassurels d'une manière très agréable.

J'arrivai le 11 à Saint-Pierre-ville et le 14 je prêchai à Saint-Christol.

J'habitai les boutares jusqu'au 25.7<sup>bre</sup> et dans ce mois et demi je restai tantôt chez Mr Hillaire et tantôt chez Mr Rouquette (28).

Je fus aussi voir Bourbon le 14.7<sup>bre</sup> (29).

Après 3 jours de marche dans la Lozère (30) nous arrivâmes avec Mr Rouquette le 28 aux Rousses.

Je fus de là à Saint-André d'où je repartis pour Montauban le 2.8<sup>bre</sup>.

Je fus rendu à cette ville le 6 et je passai mes grands examens le 4.9<sup>bre</sup> qui furent reçus à la faible majorité.

Je prêchai mon sermon d'épreuve le 16.

Ne l'ayant pas eu le matin je le repêchai le soir mais on n'en fut pas content (31) et je fus obligé d'en faire un second qu'on me dispensa de réciter.

Je soutins ma thèse le 30 et elle m'avait coûté 55 fr d'impression.

Toutes mes autres tâches avaient été rendu le 7.x<sup>bre</sup> Mais Bei (32) ayant eu sa dissertation renvoyée nous ne pûmes recevoir notre acte d'aptitude que le 12.

Le 22 nous nous fîmes consacrer à Albiac (33) et le 23 au matin je partis.

Je passai la journée du 26 à Nîmes où on me reçut de la manière la plus amicale.

Le 28 j'arrivai à Saint-André d'où je repartis le 1er janvier 1832 après avoir tenu en Baptême le petit de mon beau-frère Malzac.

Il tombait ce jour là beaucoup de neige à St-André ce qui ne m'empêcha pas de me rendre le 2 à Alais, mais ici il en tomba tellement les 3, 4 et 5 que je ne pus en sortir.

Le 10 j'arrivai à Saint-Pierre-ville. Je montai le 11 à Gluiras et le 15 je prêchai à Saint-Christol. Je vins habiter la maison de Mr Maulas le 26 janvier (1832) (34).

Le 30 j'ai été à Chaumerac d'où je n'ai été de retour que le 4 février à cause de la pluie (35).

Pendant l'hiver de 1832 j'allais à Gluiras tous les vendredis afin d'assister à une réunion qu'occasionnait la visite des deux nièces de Mr Rouquette (Delphine et Lucie).

Pendant ce temps je passai des moments forts agréables avec Delphine.

Mr Hillaire voulant donner un repas le 2 mars j'y fus invité et nous y allâmes de Gluiras avec toute la famille de Mr Rouquette alors fort nombreuse à cause de ses nièces et de ses deux belle-sœurs.

Les messieurs de Saint-Pierre-ville voulaient donner un bal le lundi gras 9 mars mais je trouvai moyen de les priver des demoiselles de Gluiras, le docteur Conte m'aida beaucoup dans cette entreprise.

Le 20 mars j'appris que j'avais été confirmé par le gouvernement le 10; j'en ressentis une vive joie.

Le 28 je fus prêter serment à Privas auprès de Mr le Préfet Pellet.

Mr Hillaire ayant été appelé à Chomerac il donna sa démission à Saint-Pierre-ville le 2 juin.

Je fis tous mes efforts pour attirer Vincent (36) auprès de nous.

Je réussis et après l'avoir fait venir de Montauban le consistoire lui adressa vocation dans le mois d'août.

Au commencement d'8<sup>bre</sup> j'eus le désagrément de me séparer pendant un mois de mon bon ami Laune (37) qui alla passer quelques jours auprès de ses parents.

Et j'eus une vraie joie de le revoir à Saint-Pierre-ville le 20.9<sup>bre</sup> jour auquel le consistoire était réuni pour sa réorganisation.

Vers le milieu de Xbre nous achetâmes avec Laune un cochon que nous devions tuer chez moi : Mme Rouquette devait s'y rendre.

Mais ayant su qu'ils avaient appris la triste nouvelle de la mort de leur nièce Delphine, Laune et moi crûmes qu'ils ne viendraient pas nous aider, mais lorsque nous eûmes raclé notre porc nous fûmes surpris agréablement par leur venue.

Nous passâmes deux jours assez agréables dans ce court intervalle.

J'avais oublié de dire que je fus faire visite à mon cousin Hillaire le 15 novembre 1832 et que j'avais passé deux à jours à Chomerac, en revenant je fus voir M. Manson de Franchestif et Mr Giraud d'Ansène (38).

Mon frère Alban arriva chez moi le 19 décembre et après s'y être fort ennuyé il en est reparti le 1 mars.

Pendant tout cet hiver j'ai donné des leçons de musique à la jeunesse de Saint-Christol. Au printemps je continuai de courir d'un côté et d'autre malgré la ferme résolution que j'avais prise de demeurer beaucoup plus chez moi.

Le 5 mai 1833 je fus prié par Mr Rouquette de lire à Gluiras un sermon que j'avais fait pour la célébration de la fête du roi.

Laune ayant fait la prière je le remplaçai en chaire et je fus remplacé par Mr Rouquette.

Le 16 juillet je fis convoquer le Consistoire pour lui demander la permission de m'absenter pendant un mois, cette autorisation me fut accordée quoique Laune fut au sein de sa famille.

Je partis de Saint-Christol pour aller voir mes parents le 21 juillet.

Je passai par Vals, Vallon et j'arrivai à Alais le 23; m'en étant allé le jeudi 26 j'arrivai chez Laune (39) à 5 heures du soir après avoir bien souffert dans toute la route, à l'occasion d'un nommé Pierret dont je m'étais accompagné en partant d'Alais.

Arrivé à la Barraque j'y passai agréablement la nuit avec Laune.

D'où je partis pour Saint-Jean (du-Gard). A Alais on m'avait tellement parlé de Victoire et de Pellet que je craignais que de pareilles plaintes ne se renouvelassent pendant toute ma visite, ce qui me faisait redouter de bien mauvais moments.

Mes craintes au lieu de se réaliser s'évanouirent avec une rapidité non pareille et je puis dire que les trois semaines que dura cette visite furent pour moi des plus agréables de ma vie.

Le surlendemain de mon arrivée à Saint-André, qui était le 30 juillet, je parlai à mon beau-frère du projet que j'avais formé de me marier avec Julie (40).

Ayant fort applaudi à cela, j'en parlai à ma sœur, puis à ma mère et enfin à celle que je destinai pour ma moitié.

Toutes m'approuvèrent beaucoup à ce sujet excepté ma mère.

Le bruit de mon mariage se répandit tellement dans Saint-André que tout le monde m'en parlait.

Je répondais à tous qu'il n'avait pas été question de cette affaire, mais cela ne m'empêchait pas d'en parler très souvent à Julie.

Elle me promit même qu'elle penserait toujours à moi et qu'elle n'accepterait la main d'un autre qu'après qu'elle n'aurait plus d'espoir de posséder la mienne.

Ayant répondu à cela que je ne me marierai jamais jusqu'à ce que je l'eusse perdue je me séparai d'elle pénétré de cette résolution et fermement disposé à ne pas violer ma promesse.

Elle était déjà partie pour Lastraux (?) le 12 août et je me proposais de me séparer de ma mère le 17 au matin. Je résolus alors de m'informer de nouveau des intentions de mon beau-frère qui s'étant engagé à me donner sa fille quand je voudrais me congédia fort délicieusement. Je ne dois pas omettre que quelques jours avant mon départ de St-André nous avions été avec Frédéric à Bassurels et que nous avions presque arrêté son mariage avec Alix.

J'arrivai à Saint-Jean (du Gard) le 17 et je vis pour la première fois la future de Laune.

Je ne saurais trop exprimer les sentiments de douceur que me fit éprouver cette nouvelle sœur (41).

Dès les premiers entretiens j'en fus épris d'un attachement inexprimable et je me séparai d'elle avec le plus vif désir de jouir promptement de son amabilité dans la résidence de son futur mari.

Ayant trouvé une occasion très favorable pour me rendre à Vals en voiture, je partis d'Alais le 20 et j'arrivai à Vals le 21 (42). Je trouvai la Mr Rouquette avec Zéphirin, Delphine (43).

Nous y passâmes la journée, nous causâmes un bon moment du mariage de Frédéric et nous nous séparâmes le lendemain à 5 heures du matin; il voulait se rendre à Saint-Ambroix et moi aux Chambons (44).

Je mis en exécution ce projet et je me rendis à Escharlives le 23 accompagné de Vincens. Laune vint nous y joindre et après avoir longuement parlé de sa chère Rosine nous nous séparâmes tous trois.

Solitude, langueur, fainéantise jusqu'au 21 avril 1834... !!!

Je dois dire que j'ai instruit les catéchumènes depuis 9<sup>bre</sup> 1833 jusqu'au mois d'avril 1834.

Cadeaux de leur part.

Le 4 avril j'allai à Chomerac avec Mr et Mme Rouquette.

La je rencontrai la sœur de Mme Hilaire qui me déplut souverainement.

Je restai 3 jours à Chomerac et nous vîmes coucher chez Mr Manson à Franchestit.

Je me rendis chez moi avec les pieds écorchés, à cause des bas de soie (45).

J'ai vu pour la première fois Mr Buchet le ... mai 1834. Ce bon homme m'a inspiré la plus touchante compassion.

Le 1er juin je prêchai à Serrepuy.

Il m'arriva pendant ma prédication de ce jour le plus grand désagrément qui puisse arriver à un homme.

J'avais couché à Gluiras; selon mon usage je pris un morceau en passant par Roubuols (46), je pris encore une bouchée chez Mme Brunel je n'acceptai qu'un verre de liqueur; chez Madame Combal je ne voulus rien prendre.

Je marchai très lentement jusqu'à Serrepuy. Là après m'être un peu promené autour du temple je commençais mon exercice (47).

Vers la fin de la 1ere partie de mon sermon (sur ces paroles: je reprendrai mon Esprit sur ta postérité), je perdis un peu le fil.

Je continuai pendant 2 ou 3 minutes.

Ayant voulu commencer ma 2<sup>ème</sup> partie je ne pus prononcer qu'une cinquantaine de paroles, aussitôt un grand tourment de tête me saisit, une envie de vomir s'empare aussi de moi, une sueur froide accompagne mes douleurs terribles et la faiblesse la plus grande m'oblige à cesser mon sermon.

Aussitôt j'engage à chanter quelque chose.

On m'obéit ; immédiatement après chacun s'empresse de me faire parvenir de l'eau de vie.

Je m'en frotte les tempes, j'en avale un peu et je me trouve mieux au point que je pus terminer mon exercice de communion et aller voir un malade à Cruzès.

Dans cette circonstance Allégre me montra un véritable attachement.

Vincent était alors à Montauban. Il revint au commencement de juin.

Depuis Mr et Mme Laune prirent aussi leurs vacances et le 1<sup>er</sup>.7<sup>bre</sup> le sieur Galtier de Milhau (48) remplaça Laune jusqu'au 15.9<sup>bre</sup> époque au il se rendit.

Dans ce temps là Galtier m'inspira de l'attachement et Laune s'étant fâché de ce que je lui avais remis sa chambre me fit de la peine.

Depuis lors Laune a un peu perdu dans mon amitié.

Mon frère aîné profitant de la société de MM. Laune et Rouquette vint rester chez moi le 14.9<sup>bre</sup> jusqu'au 26.x<sup>bre</sup> jour ou je fus l'accompagner jusqu'à Mézilhac malgré la neige et le froid (49).

Mon frère m'ayant annoncé que ma mère ne verrait pas avec peine mon mariage avec Julie Malzac, j'écrivais à ma mère pour lui demander son consentement, elle me répondit qu'elle verrait avec joie que je me mariasse avec elle.

Alors j'écrivis à mon beau-frère pour le prier de m'accorder sa main et en réponse de ma lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1835 je reçus non seulement la promesse de m'accorder Julie, mais il m'accorde encore de lui écrire tant que je voudrai et fixer l'époque du mariage pour le mois de juillet.

Bien content de cela j'écrivis à Julie le 27 janvier.

La fin de ce mois, j'ai fait une action bien infâme.

J'avais une chienne depuis près de 2 ans.

Après avoir mis bas elle avait pris des boutons sous le cou et aux épaules, craignant que c'était la galle je résolus de la noyer.

J'eus la barbarie de l'attacher à une pierre et de la jeter dans l'eau où je la vis souffrir pendant plus de dix minutes,

J'ai promis dès lors de ne plus avoir de chien et j'ai eu longtemps sur le cœur d'avoir tant fait souffrir celui-là. De cette époque au mois de juillet il ne se passa pour moi rien de remarquable si ce n'est que Julie m'écrivait 4 fois et que je lui écrivis 7 ou 8 fois.

J'étais pendant ce temps dans la plus vive attente de m'approcher de celle que j'aimais. Le jour parut enfin et ce jour fut fixé au 13 août.

Je réunis le Consistoire Générale le 28 juillet pour lui demander un congé d'un mois qui me fut accordé. Je partis le jeudi avec Mr Ladreyt (50) pour Aubenas. Je séjournai là jusqu'au vendredi soir moment auquel je partis pour Vallon où je couchai.

Avant d'arriver dans cette ville je fus effrayé par un orage épouvantable.

Le dimanche 4 (août) j'entendis Mr Dubois d'Alais (51) qui prêcha sur 2-12 et qui ne me plus pas beaucoup.

Je partis pour Saint-Jean le lundi et je ne partis de Saint-Jean que le mardi, jour auquel j'arrivai à Saint-André vers les 3 heures du soir.

Je vis d'abord ma mère, puis ma sœur et après une heure je montai chez Julie.

Je la rencontrai là avec ses parents.

Je crus qu'elle était intimidée.

J'avais laissé le certificat de publication et je fus obligé d'écrire à Mr le Maire de Saint-Christol pour me le faire expédier.

Ce certificat ne me parvint que le 5 septembre (1835).

Pendant les 15 jours que je passai ainsi au près de Julie j'éprouvai des jouissances inexprimables.

Le certificat tant désiré m'étant parvenu, je contractai mariage (52) et je restai jusqu'au mardi 8 sans me marier.

Ce jour si remarquable pour moi se passa avec tous les tracas imaginables.

Julie pleura tout le matin; moi-même je fus plus ému que lorsque j'avais à passer dans les épreuves les plus pénibles.

Enfin à 3 heures du soir nous nous acheminâmes vers la mairie.

Julie tenait le bras de son père; j'avais au mien la femme de Frédéric, nous n'avions pour tout accompagnement que la cousine [Adele] (?), le jeune Mazauric et les parents de Julie.

Mon amie fut très émue devant M. Bousquet. Je craignais qu'elle ne s'évanouit.

Heureusement je fus trompé et nous allâmes au temple sans accident.

Là une foule immense nous accompagna. Mr Sallé après la liturgie prononça un petit discours tout en ma faveur.

Nous nous retirâmes et nous dinâmes chez mon beau-père en famille.

A 8 heures nous allâmes au lit et je sus que mon beau père voulait faire retirer certaines personnes faisant beaucoup de bruit.

Le lendemain mercredi je me levai à 3 heures pour aller accompagner mon beau-père.

Le jeudi nous dinâmes chez ma mère et nous partîmes à 9 heures du soir pour Saint-Jean d'ou nous vînmes à Alais et à Saint-Ambroix.

Nous eûmes pendant ce jour tous les désagréments imaginables.  
Le dimanche nous vîmes d'Aubenas à Saint-Christol, non sans embarras.  
Enfin nous sommes arrivés à Echarlives (53) le dimanche au soir à 4 heures.  
Ma femme étant dégoûtée (53<sup>bis</sup>), ma sœur l'était aussi.  
Ma sœur eut une forte colique du lundi au mardi et moi plus forte encore du 20 au 21.  
Ce dernier jour nous eûmes la visite des pasteurs de Saint-Pierre-ville ainsi que de leurs femmes.  
Le 15.8<sup>bre</sup> ma sœur repartit d'Echarlives, j'allai l'accompagner jusqu'àuprès de Joyeuse (54) avec le cheval de Barbeyrat et je fus de retour le 16.8<sup>bre</sup> vers les 7 heures du soir.  
Le petit beau frère - Henri - qui vint avec nous de Saint-André resta à Echarlives jusqu'à la fin d'août de l'année suivante d'où il partit pour aller à Saint-André.

Le 24 7<sup>bre</sup> ma femme s'est accouchée après 36 heures de douleurs excessives d'un robuste garçon qui a été baptisé le 9 8<sup>bre</sup> par Mr Rouquette de Gluiras.  
Le père Malzac est son parrain, ma sœur Suzette sa marraine; mais c'est Mr et Mad. A ... Lamarre qui les ont représentés.  
Mon fils Thalés Henri a été enregistré à Saint-Christol le 26 septembre 1836.  
Thalés a été mis en nourrice chez la femme Blachier du [ ... ] le 9 9<sup>bre</sup> et le 20 Xbre je fus obligé de le reprendre pour le mettre chez la femme Chapon.  
Il resta là jusqu'au 23 avril 1837 jour auquel nous changeâmes Thalés chez la femme Beail de Guilhon.  
Cette 3<sup>e</sup> nourrice a gardé chez elle Thalés jusqu'au 28 7<sup>bre</sup> 1837 jour auquel il a été sevré.  
Le 4 Xbre 1836 j'allai à Saint-André à [ ... ] des Plantiers (55). Je fus de retour le 22 du dit.  
Le 6 juin 1837 j'appris la grave maladie de ma mère et le 18 juin 1837 une lettre m'annonça sa mort.  
Le 15 mars 1838, 1ère dispute à Saint-Christol avec Mr Moullas.  
Le 13 voyage à Chomerac pour voir la place des [?] du Pou-zin (?) (56). Le 30 j'ai été nommé à l'unanimité pasteur des fonds, [consistoire] de Privas.  
Le 9 avril à 4 heures du soir ma femme s'est accouchée d'un garçon après dix heures de douleurs.  
Il fut baptisé par moi le 14 Mr Ladreyt était parrain et Madame Delon de Lamarre sa marraine.  
Il mourut le 17 à sept heures du soir et enterré le 18 à pareille heure.  
Le 22 et 23 avril 1838 j'allais encore à Saint-Julien (57) pour voir définitivement si je devais accepter ou refuser cette place.  
Le 25 avril M. Rouquette réunit beaucoup de personnes au temple du Chaylard pour savoir ce qu'ils pensaient de moi.  
Tout le monde lui ayant dit que je serais extrêmement regretté il m'en donna l'avis.  
Cependant j'étais toujours résolu à donner ma démission de pasteur de Saint-Christol, je la donnai en effet le 26 au Consistoire de Saint-Pierre-ville ; mais je la retirai sur les explications qui me furent données.  
Le 20 mai eut lieu la dédicace du temple du Chaylard (1838).  
Le 17 juin, j'expliquai à ma femme que je devais plusieurs sommes ce que je lui avais caché jusqu'à ce jour.  
Le 19 juin 3<sup>e</sup> dispute avec M. Moullas où on reconnut qu'on (57<sup>bis</sup>) m'avait promis un supplément mais on décida de ne plus m'en donner dorénavant (58).  
Le 29 juin nous partîmes avec Julie et Thalés pour Saint-André. Nous n'arrivâmes à Lastraux que le 3 juillet.  
Je fut de retour de ce voyage le 12.  
Je laissai ma femme et mon fils à Lastraux et en arrivant à Escharlives je trouvai la maison si vide que j'aurai facilement languie dans le jardin.  
Une lettre de Julie que je reçus le 6 août et qui m'annonçait que ma femme n'avait pas encore reçu de mes nouvelles m'affligea beaucoup.  
Pendant que je restai seul à Escharlives il m'arrivait souvent de sortir pour me désennuyer et lorsque je rentrais j'aurais bien voulu voir Julie.  
Le 24 août je partis de Saint-Christol pour me rendre auprès de ma femme.  
Le lendemain j'arrivai à Alais à 7 heures du matin et le 29 à 10 heures j'embrassai mon enfant et ma femme. Le 7 7<sup>bre</sup> nous fîmes le partage des biens de la [?] et nous partîmes le 9 de Saint-André et après avoir passé quelques heures à Lastraux nous repartîmes tous trois et nous vîmes coucher à Saint-Jean.  
De là nous partîmes le lendemain matin pour Alais où nous séjournâmes 2 jours et le 12 nous vîmes à Vals où nous restâmes jusqu'au 15 soir.  
Nous couchâmes ce jour à Mézilhac et nous arrivâmes à Saint-Christol le lendemain matin 16.  
Pendant tout ce voyage je me suis beaucoup ennuyé et la veille de notre départ de Saint-André il se passa une scène entre moi et mon beau-père qui n'était pas des plus agréables.  
J'allai dans les mois de mai et de septembre suivant encore à Saint-André. J'ai eu un enfant né mort le ... décembre 1839.  
Nous avons habité à la Blachette (59) depuis le 25 mars 1839 jusqu'au 29 7<sup>bre</sup> 1840, jour de mon départ de Saint-Christol.

Le 30 nous arrivâmes à Aubenas d'où nous allâmes le lendemain aux Vans, pensant prendre un chemin direct pour le Pont-de-Montvert (60).

Mais il fallut passer par Alais où nous nous séparâmes avec Thalès et Julie.

J'arrivai au Pont-de-Montvert le 3<sup>8<sup>bre</sup></sup>. J'y prêchai le 4 et j'y fus installé par M. Albaric (60<sup>bis</sup>) le 8. Le 16 j'appris avec peine la destitution de Fonvieille (61).

J'étais venu au Pont le 25 juin 1840 et j'y prêchai le 5 juillet.

J'allai chercher ma femme et mon fils à Saint-André le 26 8<sup>bre</sup>.

En revenant je m'occupai de la place de Cassagnas (62). Le 15 9<sup>bre</sup> on signa à Cassagnas une demande au Consistoire de Barre pour me faire appeler, Cette demande étant revêtue de 48 signatures ; le 18 9<sup>bre</sup> je fus nommé par le Consistoire par 6 voix contre 4 en faveur d'Atger (63); mais la délibération n'étant pas conforme aux instructions fut renvoyée.

Une autre en date du 20 décembre fut adressée à l'autorité supérieure et le 17 janvier 1841 je fus confirmé par le Roi.

Je fus installé à Cassagnas le 14 février et à cause de la pluie Mr Molines (64) ne put pas se rendre et ce fut Rauzier (65) qui lut l'ordonnance [royale] et le procès verbal [d'installation] fut aussi signé par Saltet.

Le 14 mai 1843 ma femme qui avait mal à l'œil droit depuis 8 jours se fit passer un seton à Barre au j'allai remplacer Mr Molines.

Ce fut Mr Verdier qui le lui passa sans trop la faire souffrir. Mais malgré le soin que je prenais ma femme était sur le point de s'évanouir toutes les fois que je le lui pansais.

Une forte taie à l'œil droit fut le motif de cette douloureuse opération.

Ce fut seulement à cette époque que ma femme me déclara qu'elle avait complètement perdu son œil gauche quelques années avant notre mariage.

Avant cette circonstance je savais bien que cet œil n'était pas bon mais je croyais qu'elle en voyait.

Elle me déclara que cet œil ne lui servait de rien. Julie est allée à Bagnols (65<sup>bis</sup>) en août 1844 où elle a pris les eaux pendant 15 jours qui lui ont été inutiles.

J'ai acheté le Fontanieu le 10 août 1846 ma femme a resté au Fontanieu depuis le 24 7<sup>bre</sup> 1846 à la fin décembre.

Thales qui avait été nommé boursier pour Tournon (66) le 1er mai 1846 a été appelé par lettre du 19 9<sup>bre</sup> qui ne m'a été remise que le 25, pour avoir à se rendre avant le 30 novembre.

J'ai présenté en effet Thalès au Proviseur le 29 ; et après beaucoup de désagrément je suis rentré à Cassagnas le 4 Xbre tout estropié (67).

Depuis lors j'ai eu beaucoup de désagrément. Thalès est revenu en août 1847.

Il est rentré seul d'Alais à Tournon.

Ma femme a resté au Fontanieu depuis le 1er 8<sup>bre</sup> 1847 au 20 avril 1848.

Là et pendant ces sept mois elle a eu beaucoup d'ennuis et de fatigues.

Ce qui lui a fait prendre un catharhe qu'elle appelait le group qui lui a duré jusqu'à son dernier jour.

J'allai chercher Thalès à Saint-Roman le 18 août 1848.

Le 23 voyant l'enflure des jambes de Julie j'allai consulter à Barre Mr Verdier qui ne me donna pas grand espoir.

Le 30 août 1848 vers les 5 heures du soir, ma chère Julie est allée avec Dieu.

Elle a été ensevelie le lendemain.

Thalès est reparti pour Toumon de Cassagnas le 28 7<sup>bre</sup> et d'Alais le 30.

Ma chère moitié que je pleurerai toujours est morte à l'âge de 37 ans 2 mois 8 jours étant née à Saint-André-de-Valborgne le 18 juin 1811:

Elle était fille de Henri Malzac et de Louise Figuière. Nous avons passé ensemble 12 ans 11 mois et 22 jours, nous étant mariés le 8 7<sup>bre</sup> 1835.

Durant ces quelques années nous avons eu bien des ennuis et l'un et l'autre !!!

Le 3 février 1849 j'ai payé les droits de succession de ma bien aimée.

Et comme elle avait fait son testament le 28 août avant veille de sa mort, je payai comme son usufruitiers (67<sup>bis</sup>) 44 frs à Saint-Germain de Calberte (68)].

- (1) Le pan (= empan) était de 20 à 25 cm environ, selon les lieux (N.D.L.R.)
- (2) Cette phrase a été ajoutée en 1833, le reste de la page ayant été écrit en 1825. L'encre est d'ailleurs différente sur l'original (note du copiste).
- (3) Pasteur à Saint-André(1736-1825) (N.D.L.R. ).
- (3 bis) Voir le croquis. L'on peut noter qu'en devenant en 1841 pasteur à Cassagnas, Théodore Géminard reviendra près de ce séjour de son enfance (N.D.L.R.).
- (4) Saint-Romans-de-Tousque sur la Corniche des Cévennes (note du copiste).
- (5) Barre des Cévennes (*id.*).
- (6) Paulin Salles (1800-après 1868) (N.D.L.R.)
- (7) Les comptes de Théodore Géminard. (*in fine*, n° II) montrent que, âgé de 18 ans, il gagnait quelque argent. Probablement comme moniteur au sous-maitre (*id.*).
- (8) Guillaume Floris (1792-1838), professeur de « philosophie » (enseignement de culture générale) à Montauban (*id.*).
- (9) Louis Bourelly (1806-après 1875), également de Saint-André. Sera pasteur à Gornières, à Moissac (près de Barre) et de nouveau à Gornières (*id.*).
- (10) Voir *in fine*, n° III, les comptes de Th. G. à Montauban (*id.*).
- (11) Bourbon (né 1801) et Lamarche (né 1806) paraissent avoir été des étudiants plus avancés (*id.*).
- (11 bis) Diplôme nécessaire pour devenir bachelier en théologie (*id.*).
- (12) Les voyages à (et de) Montauban sont très rapides (voiture publique ?) à en juger par les déplacements ultérieurs entre Cévennes et Viva-raïs (*id.*).
- (13) Il s'agit donc du 5 novembre 1828 (deux ans sans bourse) (note du copiste).
- (14) Professeurs de tendances opposées (n. d.l. r.).
- (15) Ce que l'on appelait le « Séminaire », les chambres voisines de la Faculté (*id.*).
- (16) De tendance voisine (*id.*).
- (17) Le concours pour la place de feu le doyen Frossard (morale) a été en fait supprimé. Cf. D. ROBERT, *Eglises. Réformées* p. 408 (explication; cet ajournement date du 14 juin 1830) (*id.*).
- (18) Cabos (1809-64), Guy (dit Lilas) Gabriac (1807-70) et Géminard furent pasteurs, malgré cette malhonnêteté (noter l'indulgence des professeurs) : Cabos à Nerac, Gabriac à Chatillon-en-Diois (*id.*) rofesseurs) : Cabos à Nerac, Gabriac à Chatillon-en-Diois (*id.*)
- (19) Pierre-Laurent Rouquette (1793-1850), né à Rousses au sud de Florac, était pasteur à Saint-Pierreville (Ardèche) depuis 1819 (*id.*).
- (20) Rouquette « facilite », sous réserve de l'acceptation des gens, la venue de Géminard dans la consistoriale ou il exerce (*id.*).
- (21) A pied ou à cheval? A vol d'oiseau 110 km, par la route près de 180 (*id.*).
- (22) François Hilaire (1787- après 1863), de Saumane, collègue de Rouquette (*id.*).
- (23) La Chapelie-d'Aubenas (?); au sud d'Aubenas, environ 40 km depuis Gluiras (*id.*).
- (24) La femme du doyen hébraïsant (*id.*).
- (25) Poste vacant depuis 1830 (démission du pasteur Chabal) (*id.*).
- (26) Sujet : *Accord du Protestantisme avec le véritable Christianisme* (*id.*).
- (27) Sans attendre que le problème des examens fût résolu (Rouquette n'y attachait pas d'importance) (*id.*).
- (28) Petit problème. Géminard paraît ici placer les maisons de ses mentors Hilaire (Saint-Pierreville) et Rouquette (Gluiras) près l'une de l'autre. Peut-être faut-il lire les Bouttières, terme vague? (*Id.*)
- (29) Très probablement le pasteur du Mazet-Saint-Voy (1801-après 1883), originaire de Bassurels. Ce n'est pas le moniteur de mathématiques de la note 11 (*id.*).
- (30) Comprendre : par la montagne (*id.*).
- (31) Le candidat devait le « réciter », sans texte ni note. Ses professeurs renoncent, probablement parce qu'il a déjà un poste (*id.*).
- (32) Lire: Bec (1807-après 1853). Etait d'Albias (Tarn-et-Garonne) (*id.*). (33) Albias (*id.*).
- (34) De la suite - et des notes chiffrées *in fine*, n° V - il paraît ressortir que Moullas était un notable de Saint-Christol, et que la maison (loyer 100 F) était au lieu-dit Echarlives à un km à l'ouest de Saint-Christol (*id.*).
- (35) Au sud-est de Privas (30 km environ) : Chomerac (*id.*).
- (36) Pierre-Suzanne Vincens (1809-1888), de Montauban; sera très longtemps pasteur à Privas (ef. Mours, *Vivarais et Velay prot.*, III, 114) (*id.*).
- (37) Paul Launé (1806-1870), pasteur au Cheylard de 1832 à 1834. Géminard n'en avait pas encore parlé. Plus tard à Mialet, puis à Oran (*id.*).
- (38) Ce ne sont pas des pasteurs (*id.*). (39) Il était originaire de la commune de Thoiras, entre Anduze et Saint-Jean-du-Gard (son dossier aux Arch. Nat.) (*id.*).
- (40) Sa fille (*infra*) (*id.*).
- (41) Comprendre : amie fraternelle (*id.*).
- (42) Alès-Vals, environ 80 km. Paraît confirmer que la plupart des déplacements du narrateur ne se faisaient pas en voiture. Cf. la note 45 (*id.*).
- 43) *Sic*. Y a-t-il erreur ici, au plus haut à la mention de son décès ? (*Id.*).
- (44) Peut-être les Chambons, à 2 km à l'ouest de Saint-Pierreville? Saint-Ambroix est au nord d'Ales (*id.*).
- (45) Géminard a marché en tenue soignée, « de visite »! (*Id.*)
- (46) Serrepuy et Roubuols sont deux hameaux proches de Saint-Pierreville (4 km à l'ouest et 2 km au nord) (*id.*).
- (47) Le culte (*id.*).
- (48) David-Eugene Galtier (1804-après 1869), né à Millau, plus tard (1835) pasteur aux Ollières, consistoire de La Voulte (*id.*).
- (49) Village-col à l'ouest de Saint-Pierreville, au nord de Vals et d'Au-benas, très élevé, réputé dangereux (*id.*).
- (50) Ne peut être le pasteur de ce nom, car il venait de mourir en mai 1832 (*id.*).

- (51) Jean-François Dubois, Génois (1791-1862) (*id.*).
- (52) Il s'agit sans doute ici d'un contrat passé devant notaire (note du copiste).
- (53) C'est-à-dire chez Géminard (n. d.l. r.).
- (53 bis) S'agit-il de sa santé, ou d'insatisfaction à l'égard du logement? (*Id.*)
- (54) Dans la plaine, au sud-ouest d'Aubenas, 60 km environ (*id.*)
- (55) Les Plantiers, au sud-est de Saint-André (*id.*).
- (56) Lire: les Fonts-du-Pouzin (note du copiste).
- (57) Très probablement Saint-Julien-en-Saint-Alban, entre Privas à l'ouest et Les Fonts-du-Pouzin à l'est. Cf. note 56 (n. d.l. r.).
- (57 bis) L'Eglise locale (*id.*).
- (58) Les pasteurs recevaient très souvent (en ville toujours) de leur Eglise un complément en argent. Cf. le n° IV des comptes de Géminard (*id.*).
- (59) La carte indique un lieu-dit « Blachon », 3 500 m à l'ouest d'Echar-lives (note 34) (*id.*).
- (60) Poste où Géminard. avait été nommé, sans nous en avoir rien dit (voir quelques lignes plus bas). La confirmation royale date du 9 septembre 1840 (Arch. Nat., son dossier). Le « chemin » était probablement impraticable. (*Id.*)
- (60 bis) Léon Albaric, pasteur à Florac (1793-1874) (*id.*).
- (61) Pasteur au Pont-de-Montvert (G. ne le remplace pas); il était accusé de propos injurieux envers les Anciens (Arch. Nat., Fi9 10443) (*id.*).
- (62) Cassagnas, au pied du Bougès, était dans la consistoriale de Barre, le Pont-de-Montvert dans celle de Florac (*id.*).
- (63) François Atger (1812-59); ce fut lui qui succéda à Géminard. au Pont-de-Montvert (*id.*).
- (64) Le président du consistoire de Barre, alors âgé (1770-1847) (*id.*). (65) Peut-être l'instituteur de Cassagnas, père de pasteur (notice de son fils : *Livre du Recteur*, Genève, 1976, V, 279) (*id.*).
- (65 bis) Bagnols-les-Bains, à l'est de Mende (*id.*).
- (66) Collège au existait un aumônier réformé (*id.*).
- (67) Le voyage de Tournon est long: environ 200 km (*id.*). (67 bis) L'héritier étant apparemment le fils, Thalés G. (*id.*).
- (68) Mme Théodore Géminard avait donc quelques biens. L'on est dans le milieu des petits propriétaires (*id.*).
- (69) La date est dans le dossier, Arch. Nat., pi9 10379 (*id.*).
- (70) Notice dans le *Livre du Recteur*, Genève, 1972, III, 443 (*id.*).

### *Note complémentaire*

Théodore Géminard est mort le 15 juillet 1854 (69) et est enterré à Cassagnas dans le jardin du presbytère du temple, devenu depuis une maison d'habitation ordinaire.

Son fils Thalès-Henri Géminard poursuit ses études à la faculté de Théologie de Genève (70). Devenu Pasteur à son tour, il fut appelé à Florac où il passa sa vie, ayant épousé Anna Liautard. Ils eurent 9 enfants dont 5 vécurent jusqu'à un âge assez avancé.

Thalès Géminard devint président du Consistoire de Florac, il était l'un des cinq pasteurs de l'E.R.F qui représentait l'église protestante lors des réceptions officielles à l'Elysée. Engagé fortement dans la lutte pour la défense du capitaine Dreyfus, il fut attaqué en Lozère par les anti-dreyfusards et les feuilles de cette tendance le baptisèrent alors « L'évêque des Cévennes ». Il avait noué de nombreuses relations parmi lesquelles Savorgnan de Brazza, Robert de Flers, et Emile Zola. Le pasteur Vier était son collègue à Florac. Il mourut en 1912.

Théodore Géminard avait ajouté à son journal intime, les notes suivantes, qui malheureusement sont incomplètes par suite de pertes ou de destructions.

N°1 J'ai commencé d'aller à l'école de M. Hilaire le 1<sup>er</sup> juin 1824  
du 3 juillet il a reçu 3 francs  
du 6 juillet il a reçu 3 francs  
J'ai quitté le 14 août et je lui dois 1.40 francs

N°2 recette

1824 – 100 francs – que j'ai eu de profit  
1825 – 100 francs – que j'ai eu de gain

N°3 Compte de dépense (à Montauban) de tous les mois, commencé le 15 9bre 1826

depuis le 15 9bre jusqu'au 1 <sup>er</sup> janvier 1827	195 francs
en janvier 1827	39.75 francs
en février 1827	61.80 francs
en mars	42.75 francs
en avril	64.55 francs
en mai	36.30 francs
en juin	29.25 francs

en juillet	43.25 francs
Total de l'année scolaire 1826-1827	508.65 francs
Pendant les vacances	122.00 francs
Total	630.65 francs

N°4 Supplément de l'Eglise.

Le 18 mars 1832 j'ai reçu de l'Eglise de Saint Christol la somme de	56.50 francs
le 19 juillet 1833	60.00 francs
le 9 février 1834	68.00 francs
plus le 14 mars id.	47.00 francs
Total 1834	115.00 francs
le 8 février 1835	68.00 francs
En 1837	23.00 francs

N°5 Habitation

J'ai commencé d'habiter dans la maison de Mr Moullas le 26 janvier 1832. Le 9 février 1834 je lui ai payé la location de deux ans à raison de 100 francs par an.

Mr Moullas a été payé jusqu'au 25 mars 1839.